



Xue Qiuli 薛求理¹

Transmettre la tradition architecturale chinoise

– M. Zhong Huanan 鍾華楠 : « Pas de culte de l'étranger. » –

Patriarche de l'architecture à Hong Kong M. Zhong Huanan a passé de longues années à composer, puis à réviser son ouvrage « Un grand pays ne vénère pas l'étranger »², publié en 2018 par les *Editions de l'architecture chinoise* (Pékin).

Né en 1931 à Hong Kong, pendant la guerre il se réfugia avec sa famille dans leur lieu d'origine à Sanwei près de Canton pour échapper aux Japonais. Ce fut là pour lui une première prise de conscience politique. En 1952, il alla étudier en Angleterre et obtint un Master à l'université de Londres. A son retour à Hong Kong, on lui confia la rénovation du Peninsula Hôtel à Tsimshatsui. En 1964 il se mit à son propre compte. C'est lui qui fit les plans de la station du funiculaire sur le Pic et ceux du City Hall ; il contribua à la construction de l'Université Chinoise et dessina aussi le Bâtiment Municipal sur Lockhart Road, les Tregunter Towers, etc. etc.

¹ Xue Qiuli, Département d'architecture et d'ingénierie civile, Hong Kong City University.

² « 大國不崇洋 ».

En 1997, il fut élu Président de la Société des Architectes de Hong Kong, et c'est sous sa présidence que la Société commença la publication d'une revue trimestrielle. Depuis les années 60 Zhong Huanan a assuré la fonction d'*external examiner* pour les cours du soir de l'université de Hong Kong. En 1987, il fut professeur-invité à l'université Tongji (Shanghai) et en 1999 avec un ami hongkongais il contribua à l'établissement du Centre de recherches architecturales à l'université de Pékin dont il fut nommé Directeur honoraire. Ces derniers temps, il allait chaque année à l'université de Pékin en tant que consultant sur les orientations pédagogiques.

L'homme de la culture

En 1978, après plus de vingt ans de fermeture, la Chine réouvrait ses portes où allait s'engouffrer l'Occident, et principalement dans les années 80 à partir de la petite île de Hong Kong. De Shenzhen et Canton au Sud jusqu'à Shanghai et Nankin, bon nombre de grands projets ont été le fait d'architectes hongkongais. Sur le Continent l'économie, les constructions et le système de Hong Kong étaient considérés comme le sommet des nouveautés « venues de l'étranger ». Dans cette mouvance Zhong Huanan retourna dans la Mère Patrie et, à partir de 1979, sur ses propres deniers il se rendit à Pékin, Canton et autres destinations proposant des conférences ou comme professeur d'université. Publiés dans les revues de Hong Kong ses textes circulaient sur le Continent. Alors que d'autres lisaient et récitaient comme des sutras les œuvres étrangères, Zhong Huanan parlait de « transmettre l'architecture traditionnelle ».

A mon arrivée à Hong Kong en 1989 j'ai rendu visite à M. Zhong dans son bureau au-dessus du Champ de Courses. Avec sa barbe au vent, pipe à la bouche, et une allure d'artiste il était au sommet de sa carrière. Il me dit : « les gens passent toute la journée à faire de

l'argent ; moi, seulement huit heures ; le reste du temps , je fais ce qui me plaît. » Outre toutes ses occupations professionnelles et sociales, il aimait faire de la calligraphie, enquêter sur le passé, écrire inlassablement.

En 1982, il publia la version anglaise de « *L'art des jardins chinois* », ³ un livre en noir et blanc, avec les photos qu'il avait prises au Jiangnan, un texte succinct et des calligraphies pour les sous-titres. En 1989, ce fut en édition anglaise un premier rapport et bilan sur « *L'architecture contemporaine à Hong Kong* ». ⁴ La même année Commercial Press à Hong Kong publia un recueil de ses écrits : « *La transmission de la tradition architecturale chinoise* » ⁵, avec une Préface de l'académicien Dai Fudong ⁶. Ce volume présentait la conception qu'avait Zhong Huanan de l'architecture, de l'histoire et de la culture – une étape marquante dans toute l'évolution de sa réflexion sur la culture. Par la suite, il a aussi écrit des livres qui ont largement circulé : « *Copier et dépasser* », « *La crise de l'urbanisation* » ainsi que « *Globalisation. Développement continu. Architecture trans-culturelle.* » ⁷ Cette production prolifique était redevable à sa collaboration à Pékin avec l'éditeur Yang Yongsheng et avec Zhang Qinnan⁸ qui était à la tête du monde de l'architecture, ainsi qu'à l'incitation d'amis pékinois.

Pas de culte de l'étranger

C'est en 2000 que Zhong Huanan termina la première ébauche de son ouvrage « *Un grand pays ne vénère pas*

³ « 中國園林藝術 ».

⁴ « 香港當代建築 ».

⁵ « 亭的續承 ».

⁶ Dai Fudong 戴復東

⁷ *Ting de xucheng* 亭的續乘 ; *Chao yu chao* 抄與超 ; *Chengshihuaweiji* 城市化危機 ; *Quanqiuhua. Ketexufazhan. Kuawenhuaqianzhu* 全球化 . 可持續發展 . 跨文化建築 .

⁸ 楊永生, 張欽楠.

l'étranger », qu'il devait réviser pendant une dizaine d'années avant de le publier en 2018. Le fil rouge de cet ouvrage est le phénomène architectural et la culture. Il y est question de tout : aussi bien du Président américain, du Premier ministre britannique, de la crise financière de 2008, de géographie nationale que d'antiquités chinoises et de poésie classique. Sont aussi mentionnés les villages du Guangdong, les projets pour Kowloon Ouest, l'Agence Nouvelle Chine, le chanteur d'opéra Ma Lianliang, les paysans-ouvriers en Chine. Il cite aussi les *colour revolutions* d'Europe, le déclin de l'industrie aux Etats-Unis, la CIA, le KGB ou encore les armes nucléaires. Et par là il en vient aux architectes de Hong Kong et à leur formation. Bref, survolant époques et pays, il fait feu de tout bois, combine tableaux d'ensemble et études de détails – tout cela avec une grande dextérité. Cette tapisserie de plus de 70 ans d'expériences à Hong Kong, sur le Continent et en Europe, avec ses informations curieuses, les rapides changements, les bouffées d'enthousiasme, tout cela est jeté sur le papier dans un grand élan.

C'est avec indignation que Zhong Huanan s'en prend au culte insensé de l'étranger prévalent en Chine. Au sujet de la culture occidentale, sa position est « l'utiliser, l'apprécier, l'assimiler ». Presque tous les chapitres du livre ont la même conclusion : « la Chine n'a pas besoin de vénérer l'étranger ». Le thème central de l'ouvrage est « aimer le pays, aimer la nation, aimer l'ancienne architecture ». Ce livre sur l'architecture et la culture est avant tout un grand cri de cœur et une sincère confession de quatre-vingt années de son cheminement intérieur. Ce livre qui traite de grandes vérités se présente pourtant dans une langue toute cordiale ; par exemple, Zhong Huanan s'appuie sur ce qu'il a vécu comme enfant et comme adolescent ; sa conception du monde est toute imprégnée de la terre parfumée du Lingnan et d'une ruralité profonde.

L' « Introduction » décrit le culte de l'étranger en Chine dans les dernières décennies. Il écrit :

De nombreux architectes du Continent et de Hong Kong ont remarqué ce phénomène et bien sûr c'est irritant ; beaucoup ne sont pas à l'aise, mais après quelques mots d'indignation, c'est fini. Certains prennent la plume à ce sujet, mais très peu consacrent du temps à étudier quelle est l'origine de ce phénomène.

A mon avis, certains architectes assez jeunes ou encore ambitieux ne sont pas indifférents à ce phénomène bizarre et grotesque, mais ils n'ont pas de solution ; ils s'en préoccupent, mais que faire ? De toute façon ils doivent gagner leur vie, obéir au patron (au bureau d'études), et le patron doit obéir au chef d'entreprise. Actuellement, la vénération de l'étranger est la culture dominante aux dépens d'une architecture moderne riche des spécificités chinoises ; il en est ainsi à Hong Kong et sur le Continent. J'estime que les architectes devraient passer du temps à élucider les raisons de cette état des choses. Quand cela a-t-il commencé ? Qui en ont été les promoteurs ? Quelles en sont les conséquences à long terme pour le pays et la nation ?

Surtout j'espère par la recherche proposer le plus tôt possible une solution pour sortir de cette impasse et de cet égarement. C'est là l'objectif de ce petit ouvrage.

Je n'ai pas l'espoir stupide de pouvoir redresser la Chine, et me sais absolument incapable d'être le lien entre le passé et l'avenir, mais j'estime seulement que cette génération a la charge et la responsabilité de s'exprimer. Chaque fois que je

mentionne ce sentiment de responsabilité à des collègues ou amis, sérieusement ou dans la détente d'une fin de repas, la réaction a été souvent de citer Zhuang Zi « Le ver qui naît et mort l'espace d'un été ne peut rien dire de la glace »⁹. Eh bien, ma vie est déjà à l'heure de l'hiver (printemps, été, automne sont passés), et partout et à tout instant notre vie peut prendre congé de ce monde, en dépit de nos efforts pour la prolonger. En outre, le terme de la vie humaine n'est pas une affaire d'âge et donc il est urgent de mettre par écrit ce sentiment de responsabilité.

A ce point de l'Introduction, le lecteur a le sentiment d'entrer en eaux profondes.

Le premier chapitre commence par distinguer « civilisation » et « culture ».

La civilisation est le *hardware* de l'existence et de la vie de l'humanité. Et ce *hardware* est toujours en cours de perfectionnement et la succession de ces perfectionnements à travers les âges constitue « l'histoire des civilisations ».

La culture représente l'esprit, l'espoir, la croyance, elle cherche comment embellir l'environnement, comment améliorer la santé mentale, comment donner quelque peu un but, un idéal, un sens, une mission à la vie. La culture est le *software* de la vie humaine et cela selon un processus d'accumulation d'âges en âges qui est l'objet des « histoires de la culture ».

Alors que les livres sur les civilisations et les cultures sont légion et souvent superficiels, Zhong Huanan

⁹ Zhuang Zi, chapitre *Qiushui* 秋水.

introduit distinctions et définitions. Il commence par parler des caractéristiques de la culture américaine et de celles de la culture chinoise avant d'aborder la culture architecturale...

Si nous étions à même d'identifier les spécificités de la culture architecturale traditionnelle, nous pourrions alors, spontanément ou méthodiquement, ajouter l'héritage de ces spécificités sur les plans de l'architecture moderne. Non seulement moderniser cette culture traditionnelle, peut-être aussi insuffler un peu de l'esprit traditionnel dans les réalisations modernes. Au cours de la modernisation de la tradition, il faut aussi savoir que celle-ci comporte des insuffisances qu'il s'agit de rectifier. La transmission, le développement et la mise en valeur de la culture traditionnelle doit faire comme il en va dans le monde végétal et animal : s'adapter à l'environnement, se métamorphoser spontanément. L'évolution du vivant requiert modifications et progrès, et c'est là la responsabilité culturelle pour la survie d'une nation. Dans ce sens, son livre *Jardins chinois et la culture artistique dans son ensemble* a été une vraie nouveauté¹⁰.

Le culte de l'étranger : comment s'en guérir ?

Dans le second chapitre Zhong Huanan analyse les causes éloignées et immédiates de ce culte. « Il manque à l'architecture chinoise un grand texte théorique ». Ce sont les poètes de la tradition qui en sont « les porte-paroles ». Aussi Zhong Huanan va-t-il extraire de la littérature chinoise toute une quantité d'écrits pour expliquer l'utilisation de l'environnement et la conception esthétique de l'architecture chinoise.

¹⁰ « 中國園林與綜合藝術文化關係表 ».

« Après Zheng He, il n'y a plus eu de Zheng He¹¹ », les sites anciens ont été pillés par les étrangers, l'architecture d'antan a été incapable de survivre, « l'irruption de l'économie a été la mort des anciens monuments ». « La disparition d'une culture où des familles prenaient sous leur aile le lettré » et tant d'autres phénomènes de la société moderne « sont d'une tristesse à pleurer. »

Quel remède ? Le troisième chapitre s'attache à résoudre les erreurs du public et de nos architectes. Par exemple : la nature de l'éducation, la conservation et l'entretien des anciens monuments, la responsabilité des médias, presser les spécialistes étrangers à enseigner et à travailler à des projets communs, la modernisation, la commercialisation et l'industrialisation de l'architecture traditionnelle, faire des enquêtes sur le mode de vie des citadins et des ruraux, la formation des architectes et leur style personnel, encourager des projets et des théories inspirés de la culture traditionnelle.

A propos de l'exploitation des terres, il écrit :

Je considère que l'existence des terres se compte par des millions d'années, le territoire national par plusieurs milliers d'années ; le commerce de l'immobilier est d'une époque assez récente, et les occupants des logements ne font qu'y passer au plus que quelques dizaines d'années. Or, cette parcelle de terre, ce district, ce voisinage, cette société ont été depuis une centaine d'années ou plus le vieil espace et mode vie de nos ancêtres. Tout projet architectural met en cause les ressources d'un territoire donné, ainsi que des ressources humaines

¹¹ Zheng He 鄭和 (1371-1434), le célèbre navigateur qui a exploré au cours de sept expéditions toute l'Asie du Sud-Est jusqu'aux côtes somaliennes. Pour des raisons politiques, il n'eut pas de successeur.

et matérielles. Si nous modifions cet espace de vie de nos ancêtres et mettons à profit toutes ces ressources sans aucun bénéfice pour la société, la famille ou les occupants, n'y a-t-il pas là une responsabilité morale qui s'impose à nous ? Les opérations immobilières n'ont pas examiné cette question qui n'a rien à voir avec la loi.

Plus loin, Zhong Huanan s'explique clairement à propos des responsabilités professionnelles, sociales et les aspirations professionnelles des architectes.

Personnellement, devant chaque projet, ma première préoccupation est de savoir s'il est possible financièrement de garantir les salaires du personnel et des ouvriers et aussi l'existence de l'entreprise (c'est ma responsabilité professionnelle). Ma seconde préoccupation est : « suis-je à même d'accomplir avec succès la tâche que me confie le chef d'entreprise ? » (ma responsabilité comme spécialiste). Troisièmement, mon projet peut-il satisfaire les attentes des utilisateurs (par exemple, les familles qui auront à payer un loyer) ou encore pourrait-il avoir un impact négatif sur le voisinage (responsabilité sociale). Ensuite, et dans la mesure du possible, j'espère que ce projet pourra être inspiré, guidé par notre vieille culture architecturale – ses formes et son esprit, sa cohérence, sa mystique, ses règles d'orientation (c'est là ma responsabilité envers notre culture nationale). Enfin, et c'est le cinquième point, j'espère en plus pouvoir influencer d'autres personnes, voire d'autres pays et que des projets et des théories riches de spécificités chinoises accèdent à l'international, à une reconnaissance universelle.

Bien sûr, il n'est déjà pas aisé pour beaucoup d'architectes d'endosser les trois premières responsabilités pour ne pas parler des deux dernières. Ces cinq niveaux de Zhong Huanan sont du reste comparables aux cinq célèbres degrés de « la pyramide » du psychologue américain Abraham H. Maslow.

A l'entrée de la Chine dans la civilisation moderne, les Chinois sont passés de la crainte et du rejet au culte de l'étranger. Avec les années de « réformes et d'ouverture » cette admiration pour l'étranger a atteint un pic. Certes, les commentaires du *Quotidien du Peuple*, d'anciens Pékinois, révolutionnaires, cadres et intellectuels critiquèrent violemment cette mode, mais ils ne faisaient que répéter les mêmes vieux refrains. Tout au contraire l'ouvrage de Zhong Huanan qui, venant d'un spécialiste plongé dans la culture étrangère, ouvrait de nouvelles perspectives. Zhong Huanan avait grandi dans les lycées de langue anglaise de la Colonie, puis s'était formé à Londres : c'était un pur « produit de l'enseignement étranger ». Il épousa une occidentale et ses enfants et petits enfants sont des têtes blondes aux yeux bleus ; il a travaillé en Angleterre, et après son retour à Hong Kong ses partenaires ont été des Anglais ; il croisait surtout des étrangers parmi les entrepreneurs ou les fonctionnaires et la langue de travail était l'anglais. Et ...

... en ce qui me concerne, la littérature et la musique étrangères, surtout de Russie, de Norvège, d'Estonie ou de France, m'ont beaucoup ouvert l'esprit, notamment là où elles dépassent la culture chinoise.

Dans ces conditions Zhong Huanan aurait très bien pu poursuivre la vie distinguée d'un « Chinois de la haute société » : un livre étranger sous le bras, fumant le

cigare, avalant un café, marmonnant une langue étrangère...

A contre-courant : maintenir « les valeurs chinoises »

Il n'en fut rien. A l'heure où les architectes de Hong Kong souscrivaient aux « valeurs de *Central* » (le quartier de affaires de la ville), ce qui lui tenait à cœur c'était ce qui était vraiment « central », « les valeurs de la Chine ». (...)

En octobre 2009, après avoir assisté au défilé militaire de la Fête Nationale,

J'ai tout de suite pensé que si les ministères compétents ou des personnalités étaient vraiment décidés à prendre en main le développement de l'architecture dans la Chine contemporaine avec la même détermination et ambition qui ont produit l'arsenal militaire présent à la 60^{ème} célébration de la Fête nationale, en dix ou au plus trente ans nous pourrions avoir une architecture « aux caractéristiques et de style chinois, riche de l'esprit national et en harmonie avec notre époque.

@